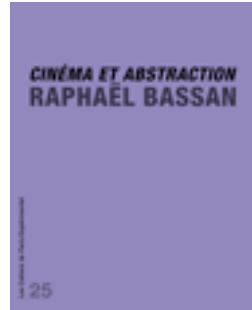


# L'abstraction, d'un siècle l'autre

En publiant *Cinéma et abstraction : des croisements*, la collection des **Cahiers de Paris expérimental** s'achève donc sur un étude de Raphaël Bassan (1). Accompagnée d'entretiens avec cinq cinéastes contemporains, celle-ci permet d'embrasser presque un siècle de cinéma abstrait. Raphaël Bassan s'explique sur les tenants et les aboutissants de son engagement.



.....

**étoilements** : Dans *Pléiades d'abstractions sur le siècle*, texte que vous venez de publier dans la collection des *Cahiers de Paris expérimental* (*Cinéma et abstraction : des croisements*, n ° 25), vous vous efforcez de tisser des liens entre les pionniers du cinéma expérimental et des cinéastes contemporains.

**Raphaël Bassan** : Ce texte prend sa source dans un entretien que j'ai accordé, en février 2005, à Gisèle Breteau-Skira, rédactrice en chef de la revue *Zeuxis*, alors trimestrielle. Cette interview est parue dans le numéro 17 du magazine (mars-mai 2005, pages 20 à 23), sous une rubrique qui s'appelait (et se nomme toujours d'ailleurs) : *Questions de cinéma*. Gisèle me demande, alors, si je peux, pour les numéros suivants, esquisser une histoire des typologies du cinéma expérimental. Les premiers thèmes que je choisis de traiter étaient l'*abstraction* (parce que lorsqu'on songe à l'*expérimental*, les œuvres de Ruttmann, Richter et Fischinger sont les premières à venir à l'esprit, même s'ils ne représentent qu'une partie du cinéma dit expérimental), le cinéma de *found footage* et le Cinéma au long cours.

Ce troisième projet était moins orthodoxe que les autres, car je souhaitais évoquer un certain nombre de longs métrages expérimentaux réalisés alors (*Schuss !* de Nicolas Rey, *Istanbul* de Martine Rousset et *Playdead* de Derek Woolfenden, entre autres, d'ailleurs présentés aux 7<sup>e</sup> et 8<sup>e</sup> festivals des Cinémas Différents de Paris) qui, de par leur format, étaient difficilement programmés et ne pouvaient non plus être chroniqués dans une revue comme *Bref*.

Dans *Pléiades d'abstractions sur le siècle*, j'ai délibérément opté pour une approche pédagogique de ce corpus, car il me semble que tout en découvrant le travail de cinéastes expérimentaux contemporains, il faille les inscrire dans une histoire. Certains jeunes cinéastes que j'ai interviewés m'ont dit qu'ils avaient commencé à réaliser des films expérimentaux sans savoir ce que c'était ni que ce cinéma possédait une histoire.

J'ai en tête l'exemple suivant : lorsque la London Film-Makers'Co-operative naît en 1966 (2), un théoricien, David Curtis, grand connaisseur de l'avant-garde internationale et américaine qu'il programmat régulierement, fait prendre conscience à Malcolm LeGrice (un des fondateurs du groupe qui venait des arts plastiques et ignorait cette tradition filmique) que son travail s'inscrit dans la continuité des avant-gardes. Le cinéma expérimental britannique devient alors l'un des plus importants au monde jusqu'à la fin des années 1970, et les cinéastes produisent un grand nombre de textes sur leurs activités.

En fait, les choses se répètent partiellement et, entre chaque vague, il y a des creux et des oublis, parce qu'il n'y a pas de véritable suivi critique du cinéma expérimental. En France, les revues traditionnelles s'en désintéressant, comme d'autres territoires de recherche d'ailleurs, et je pense notamment au Muet, l'Université seule prend acte et langue avec ce pan important du cinéma. Il y a des périodes fastes au niveau des écrits : les années 1970 avec les textes de Noguez (réunis en volumes) et les miens, essentiellement publiés dans les revues cinéphiles *Écran* et *La Revue du Cinéma*, aujourd'hui disparues et le magazine d'arts plastiques *Canal*, puis un renouveau se fait jour au tournant des années 1990 et 2000 avec la rétrospective *Jeune, dure et pure* organisée à la Cinémathèque française par Nicole Brenez et Christian Lebrat. Et l'apparition d'une génération motivée par l'expérimental qui va fonder des laboratoires artisanaux, des associations de diffusion de films, des œuvres, enfin, remarquables.

*Jeune, dure et pure* a suscité la publication d'un ouvrage dense qui traçait, pour la première fois, une histoire du cinéma d'avant-garde et expérimental français des origines à nos jours. Par ailleurs, la bataille engagée, dès la fin des années 1980, pour la défense du court métrage (dont l'expérimental est une catégorie forte, contrairement à la place insignifiante qu'il occupe dans le long métrage de fiction traditionnel) permet aussi un regain critique, notamment au sein de la revue *Bref*.

Donc, pour en revenir à nos moutons, je souhaitais rédiger, dans *Zeuxis*, mes chroniques en m'axant, quand cela était possible, sur trois périodes : les années 1920 (celles dites des avant-gardes historiques), les années 1960 et 1970 et la période actuelle en cherchant des ponts, des passerelles, une certaine continuité, dans la différence néanmoins. Pour *Le Cinéma au long cours*, mon article devait commencer par *Le Neveu de Rameau* de Michael Snow (1974) (3), sans passer par les années 1920 dont la pertinence ne s'imposait pas ici. De ce projet ne restera qu'une étude publiée sur Nicolas Rey (4).

*Zeuxis* devient mensuel à partir de la rentrée 2005-2006, avec une pagination réduite, et mon texte sur l'abstraction paraît sur quatre numéros au début de l'année 2006 : les 21, 22, 23 et 24 (sous le titre : *De l'abstraction*). Ce tronçonnage ne permettait

pas aux différentes esthétiques et écoles de dialoguer entre elles.

**étoilements** : Comment vous est venue l'envie de republier ce texte ?

**Raphaël Bassan** : Lorsqu'en septembre 2006, Stéphane Marti me propose une Carte blanche pour les Mercredis mensuels du CJC qu'il dirige, je décide, avec le soutien de Christian Lebrat, de publier ce texte (réintitulé : *Pléiades d'abstractions sur le siècle*), auquel je rajoute des entretiens avec les cinq cinéastes contemporains qui forclorent le panorama. Trois ont été publiés dans *Bref* (Dominik Lange, Philippe Cote et Hugo Verlinde), dans d'autres contextes, et je réalise des entretiens inédits avec Christian Lebrat et Pip Chodorov. Cette construction bicéphale d'*Abstraction et cinéma : des croisements* répond directement à votre première question.

Dans cette étude, la subjectivité et les hypothèses spéculatives s'accroissent au fur et à mesure qu'on se rapproche de la scène contemporaine. En effet, si les débuts (abstraction graphique allemande et cinéma pur français des années 1920) sont bien connus, les choses se diversifient et se complexifient lorsqu'on se rapproche du temps présent. Ainsi, je relie le cinéma structurel à cette problématique, à l'aune de tentatives faites, par des *filmmakers* (Snow, Sharits), avec les composantes organiques mêmes du cinéma (le plan, la boucle, la répétitivité...), pour générer des équivalences cinéplastiques à ce qu'a pu être l'enjeu de l'abstraction pour certains peintres des années 1910 et 1920 (Malevitch, Mondrian).

Dans les années 1960, on n'est désormais plus dans la recherche de concordances rythmiques entre image graphique (ou peinte sur pellicule) et son, comme chez Oskar Fischinger ou Len Lye, qui cherchaient, à l'instar de leurs aînés Bruno Corra et Arnaldo Ginna, à créer des *rythmes colorés*, mais dans une exploration lexicale et formelle partant de paramètres purement filmiques.

La dernière partie du texte est purement prospective, et les cinq cinéastes français qui la composent n'ont jamais été réunis, auparavant, dans une même étude. Bien sûr, l'abstraction en tant que telle n'est pas leur unique préoccupation, même chez Christian Lebrat, qui serait le plus directement concerné. Il s'agit de prendre acte, à partir de pratiques diverses, de la place polymorphe qu'occupe ce concept (souvent latent, parfois encore revendiqué) dans la création contemporaine : le cinéma programmé chez Hugo Verlinde ; le retour, probablement inconscient chez Dominik Lange, à un nouveau cinéma pur obtenu, comme chez Germaine Dulac ou Henri Chomette, en brouillant la figurativité des images filmées ; l'hybridation entre cinéma du corps et abstraction chez Philippe Cote ou les croisements entre journal filmé et abstraction



Dominik Lange, *Soupirs d'écume : Vagues tourments* (2000-2002)

au travail de ces cinq cinéastes (cinq parmi d'autres, il s'agissait de réaliser un essai plus accessible et non une encyclopédie).

Ce texte est toutefois réécrit, j'y remets des éléments que j'avais dû retrancher de la version publiée en revue pour une question de place, mais aussi je raffermis ma vision de McLaren après la rétrospective qui a eu lieu

à Beaubourg. Je rajoute un paragraphe sur Jim Davis dont Re : Voir a publié une VHS en 2006 et que l'on connaît mal. Je raffine mon approche des pionniers, notamment le profil de Ruttmann dont la présentation d'une copie restaurée d'*Opus 1* (1920, premier film abstrait, donc premier film expérimental à avoir été projeté en public et dont une copie subsiste encore) par ARTE (avec la musique originale et les teintes d'époque) me permet une analyse scrupuleuse.

**étoilements** : Avez-vous le sentiment que votre vision de la création contemporaine, que vous suivez assidûment, se modifie avec le temps et les œuvres ?

**Raphaël Bassan** : Il y a toujours deux vitesses dans l'appréhension de l'expérimental actuel ou historique. Plus on travaille sur ce terrain, plus on affine son approche. En 2007, j'ai décidé de refaire le point sur deux jeunes cinéastes sur lesquelles j'avais écrit dans *Bref* au début de la décennie lorsqu'elles commençaient à se faire remarquer : Johanna Vaude et Carole Arcega (5).

Le fait que Lowave ait sorti, en 2007, un DVD des films de Johanna Vaude (*Hybride*) et un autre intitulé *Blacklight* sur le travail de Carole Arcega et des cinéastes proches d'elle regroupés dans l'association Label Ombres m'a permis de revenir longuement sur leur parcours. Les supports papier sur lesquels j'écris ne m'offrant pas la place nécessaire pour ce travail de fond, je sollicite Cécile Giraud qui gère l'exemplaire webzine *Objectif Cinéma* (5), afin d'y réaliser ce travail. L'entretien avec Johanna est paru en avril, celui avec Carole en juillet.

Le «milieu» étant de plus en plus ouvert à ce cinéma, je peux, selon les ukases propres à chaque projet, louvoyer entre un magazine de court métrage (*Bref*), une revue dont la particularité est de se consacrer à l'art-cinéma (*Zeuxis*) et un site web, *Objectif cinéma*, pour les entretiens fleuves. Ce qu'il faut, maintenant, c'est que le nombre de critiques aille en croissant.

Ces entretiens avec Johanna et Carole m'ont permis d'être à

l'écoute de ma propre évolution face au cinéma expérimental et de la leur. Ces rencontres furent d'une extrême richesse. Nous avons tous les trois progressé, moi dans le sens d'une plus grande justesse de l'appréhension de leur travail, elles dans une réflexion plus approfondie de leurs trajectoires.

Donc, pour terminer sur ces questions, on peut affirmer que nous sommes toujours face à plusieurs histoires : la grande histoire des avant-gardes et de l'expérimental depuis les années 1920, l'histoire plus récente, plus ramassée, des cinéastes contemporains, et la mienne propre qui évolue avec les analyses et travaux que je réalise, et qu'à chaque fois des tissages complexes en résultent.

## Notes

- (1) Les éditions Paris expérimental continuent, elles.
- (2) Elle sera la seule, à partir de 1969, trois ans après sa fondation, à posséder un bureau pour gérer et diffuser le fonds de films déposés, une salle de projection où les cinéastes discutent de leurs œuvres respectives et un atelier où l'on développe les films : cet atelier servira de base à la naissance, dès la fin des années 1980, de ce qu'on appellera le Mouvement des Laboratoires, dont *L'Abominable* et *L'Etna* en sont de bons exemples en région parisienne.
- (3) Titre complet : *Rameau's Nephew by Diderot (Thanx to Dennis Young) by Wilma Schoen* (1974), édité par Re : Voir (durée 290 minutes).
- (4) *Nicolas Rey, sculpteur en cinéma*, *Zeuxis* n ° 26, octobre 2006.
- (5) Objectif Cinéma : [www.objectif-cinema.com](http://www.objectif-cinema.com)  
*Hybride* et *Blacklight* (coédition Lowave/Label Ombres) peuvent être trouvés chez Lowave (<http://www.lowave.com>). Cédric Lépine a aussi réalisé un entretien avec Johanna Vaude complémentaire au mien où il abordait le travail de cette cinéaste à chaud, sans présupposés historiques. Nos deux approches se complètent.

Pour se procurer *Cinéma et abstraction* : <http://www.paris-experimental.asso.fr>.